

ÉLABORATION DU SAR DE MAYOTTE

CARNET DES ATELIERS DU TERRITOIRE #3 MAYOTTE DEMAIN ? IDENTITÉS ET MUTATIONS HABITAT, CULTURE ET SOCIÉTÉ

COMMUNAUTÉ DES COMMUNES DU SUD - MIRÉRÉNI-CHIRONGUI
1ER ET 2 OCTOBRE 2019

1. Les grandes mutations de la société mahoraise

1. Les grandes mutations de la société mahoraise

ÉVOLUTION DE LA NOTION DE LA FAMILLE ET DE L'HABITAT

Par MARIA MROIVILI, Docteure en sociologie



Poser la problématique de l'habitat mahorais démontre que la structure familiale mahoraise a considérablement évoluée. On intègre que la notion de la famille s'incorpore dans le mode d'habitat.

Au sens de l'Insee : « la famille est un groupe d'au moins deux personnes d'un même ménage constitué soit d'un couple (marié ou non) et le cas échéant de ses enfants célibataires n'ayant pas de conjoint ou d'enfants dans le même ménage, soit d'une personne sans conjoint et de ses enfants célibataires n'ayant pas eux-mêmes des enfants ».

La vraie problématique d'aujourd'hui, c'est la capacité à prendre en compte les nouveaux modes de vie des familles dans l'habitat de demain.

Pour « habiter », il faut d'abord un univers, un espace, des règles et des valeurs qui nous constituent individuellement et collectivement. **Dans la conception mahoraise traditionnelle, cet espace est régi par des traditions bantoues, malgaches ou arabo-chiraziennes** qui forment un « complexe spatial » homogène.

En effet, aborder l'urbanisme mahorais, revient à observer les manifestations sur le territoire, d'une coexistence de plusieurs cultures : culture de l'islam, culture bantoue, culture occidentale et républicaine. La société mahoraise se caractérise par une filiation strictement matrilinéaire conférant à la femme une place importante est bien définie dans la sphère sociale. La famille se structure ainsi autour de la femme.

Dans la dimension philosophique de Descartes, je pense donc, je suis, ici, nous utilisons la dimension identitaire sociologique : j'habite donc je suis. Pour introduire mon propos, **je note que l'espace de vie mahorais est un support de l'identité collective mahoraise dans son évolution historique si particulier.**

A. UN RAPIDE ÉTAT DES LIEUX : L'HABITAT MAHORAIS AU MULTIPLES VISAGES

Estimée à 23 000 en 1958, la population mahoraise a plus que quintuplé en moins de 40 ans. Son taux d'accroissement entre 2012 et 2017 est dix fois supérieur à celui de la France entière. Notre territoire de 374 km² affiche en conséquence une densité exceptionnelle de 685 habitants au km². Aborder la question de l'habitat à Mayotte, c'est donc s'intéresser à sa structure qui passe d'une case de deux pièces de 10 mètres-carrés à une maison de six pièces de 150 m² avec étage.

En à peine plus de trente ans, l'habitat et la construction à Mayotte se sont radicalement transformés. Villes, villages et paysages ont pris un nouveau visage.

L'habitat mahorais est étudié depuis les années 1975-1976 avec notamment les travaux de l'ethnologue Jon Breslar. Il ressort de cette étude que la manière d'habiter à Mayotte est le reflet du fonctionnement social et culturel mahorais. Trois modes de construction dans l'habitat mahorais : la case traditionnelle et le banga.

Le shanza accueille de manière relativement constante les éléments suivants :

- > **Le mraba**: l'enceinte réalisée en tressage de raphia ou de feuilles de cocotier
- > **Le nyumba** : la case construite sur une ossature de raphia ou de bambou, très souvent composée de deux pièces, l'une réservée à l'homme communique avec la rue, l'autre réservée à la femme communique avec le shanza
- > **Le kanya** : le grenier pour stocker les denrées alimentaires
- > **Le dao la kuhu** : le poulailler
- > **Le banga lao pishia** : l'espace de cuisine
- > **Le mraba wa sho** : l'espace de toilette et d'ablutions.

Cet habitat évoluer en dimensions quand la famille s'agrandit. Par exemple, la fille d'un couple peut installer sa case sur le shanza familial ou se voir construire une nouvelle pièce. Les jeunes hommes, quant à eux, doivent traditionnellement quitter le foyer familial pour s'en émanciper à l'âge de l'adolescence.



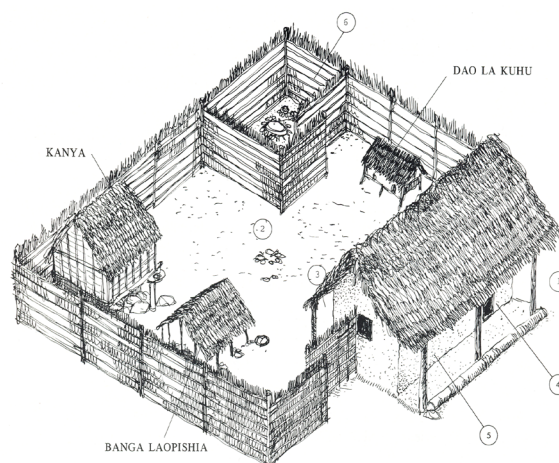
LA « CASE SIM » DANS L'ÉVOLUTION DE L'HABITAT MAHORAIS

Pour répondre à la précarité de logement, un programme unique en France, subventionné par l'état, de maison en accession se met en place dès la fin des années 1970. Ce programme a permis de bâtir 55 lotissements avec 16 000 logements. Les cases Sim sont en quelque sorte la « maison populaire », et sont parfois l'origine de la création d'un village aux nouvelles forme d'urbanisme intégrant pour la première fois des aménagements publics (rues, trottoirs, escaliers...).

La conception globale des cases Sim reprend, dans un premier temps, la forme de l'habitat traditionnel tout en le pérennisant avec des matériaux « durs » et durables. Il s'agit donc d'une maison individuelle de deux pièces installée sur le shanza, la cuisine et les communs restant dans la cour comme d'usage.

Toutefois, dès la fin des années 1970, le paysage urbain change considérablement. Il se voit notamment transformé par de multiples constructions d'utilisation publique qui sont en grande majorité réalisées par Attila Cheyssial, ici, présent. Il propose une autre polychromie que celle des réalisations de la SIM, basée sur les teintes naturelles que sont celles du bois, de la pierre et de la brique.

Il pratique ce qu'il appelle l'« ethno-socio-architecture » et se fixe un strict cadre de conception adaptée au contexte



mahorais des années 1980 : l'emploi des ressources locales en termes de matériaux, de main-d'œuvre et de savoir-faire, sans céder à la tentation du recours à l'importation. Cette méthodologie lui permet, dit-il, de « trouver le lien entre une société et son architecture ».

L'HABITAT CONTEMPORAIN : UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA MAISON.

À l'aube des années 2 000, la densification caractérise l'évolution des villes et villages de Mayotte, les modes de construction traditionnels cèdent définitivement la place aux constructions en tôle et à la « durcification » de l'habitat.

L'Habitat contemporain gagne du terrain et évolue sous diverses manières (étage, pièces plus nombreuses...). On comptabilise une trentaine de modèles. Chaque modèle de case porte un nom qui reprend bien souvent celui du lieu où il est expérimenté pour la première fois.

Exemples

- > Le modèle *Cavani* : comprend deux pièces communicantes et deux varangues,
- > La case *Bandré* : compte trois pièces,
- > Lotissement de *Coconi*

La SIM réalise également des ensembles résidentiels comme à Mgomani ou à Tsoundzou où il ne s'agit plus de maisons individuelles mais de logements groupés. Ce qu'on regrette, ce que ces lotissements sont éloignés de la population locale. Avec, cette méthode, je note une fracture sociale spatiale.

B. LA FAMILLE ET SON ÉVOLUTION DANS LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

1. UNE DENSIFICATION DE LA POPULATION VERS UNE PAUPÉRISATION DE L'HABITAT : CRISE DE LOGEMENT SOCIAL ET DU FONCIER ?

En 2017, Mayotte compte **63 100 résidences principales**. Le regard sur la pratique de l'habitat mahorais, s'est diversifiée au fur et à mesure de la modernisation des modes de vie sociétale de la famille traditionnelle. Ce rapport porte sur les différents modes d'habiter et la façon dont ces modes ont tendances à créer des rapports urbanistiques caractéristiques.

La croissance démographique ayant été plus forte encore entre 2012 et 2017 qu'entre 2007 et 2012, les constructions récentes en tôle sont plus nombreuses que sur la période précédente. Ainsi, 11 600 d'entre elles ont moins de cinq ans en 2017, soit 47 % de l'habitat en tôle ; en 2012, la part de l'habitat récent en tôle était de 38 %.

Elle accompagne ainsi la forte hausse de la population sur la période récente (+ 3,8 % en moyenne par an), qui atteint 256 500 habitants en 2017. En vingt ans, le parc de logements et la population ont doublé : en 1997, 130 000 personnes vivaient à Mayotte dans 30 000 habitations. Les constructions fragiles (maisons en tôle, bois, végétal ou terre) constituent près de quatre logements sur dix, comme vingt ans auparavant.

Les étrangers y vivent bien plus fréquemment : 65 % d'entre eux habitent dans une maison en tôle, contre 25 % des Français natifs de l'île. Depuis 1997, les constructions fragiles marquent toujours autant l'habitat mahorais. Ainsi, en 1997, 21 % des habitations avaient des murs en torchis ou raphia, voire en feuilles de cocotier, tandis que les cases en tôle ne constituaient alors que 14 % du parc de logements.

À l'époque, les cases en tôle correspondaient à une classe sociale donnée avec un revenu moyen. C'est un signe de réussite. Aujourd'hui, l'habitat en tôle correspond à l'habitat fortune de l'utilisateur et des familles en situation de précarité extrême.

2. PARLE-T-ON DE MODE D'HABITAT OU DE MODE D'HABITER DES FAMILLES ?

La réflexion sur l'habitat est depuis longtemps partagée par plusieurs disciplines aux champs multiples : l'architecture et l'urbanisme dans la conception du logement et de la ville, les sciences de la nature à travers l'approche écologique, puis les sciences humaines.

Ces dernières perçoivent souvent le logement comme un microcosme, une version miniature de la société. L'habitat a toujours été pensé en relation avec les modes de vie correspondant à une époque et à un groupe social donnés. Toutefois, les « modes de vie » ne peuvent être résumés à de simples « façons de vivre ». Leur définition est complexe et mobilise plusieurs dimensions interprétatives.

>> Les modes de vie « **objectivés** » désignent, par exemple, l'évolution de la structure familiale en lien avec le type d'habitat.

>> Les modes de vie « **rationnels** » englobent les stratégies mises en œuvre par les ménages pour atteindre un but précis.

>> Les modes de vie « **intériorisés** » se réfèrent aux règles et aux normes incorporées par les individus.

>> Les modes de vie « **imposés** » font enfin état des contraintes extérieures, essentiellement macrosociologiques.

Ces sphères ne sont pas distinctes et s'interpénètrent à travers des interactions permanentes.

À travers l'histoire, le logement est révélateur des configurations socioculturelles de la société dans laquelle il se situe. C'est donc un excellent indicateur des modes de vie.

À Mayotte, seul le recensement de la population permet d'interroger les ménages sur des thématiques liées au logement. L'enquête Logement a été réalisée pour la première fois à Mayotte de novembre 2013 à mars 2014 : 2 035 logements enquêtés. L'enquête permet d'appréhender la mobilité résidentielle des ménages, qu'elle soit passée ou à venir.

Le logement a une fonction de valorisation de l'estime de soi et donne un sentiment de réussite. L'habitat est un espace de réalisation de soi. Construire sa maison témoigne d'une reconnaissance sociale, forme d'intégration. Nous assistons à une bataille douce sexuée dans la réalisation de l'habitat familial.



EXEMPLE D'UN MODE D'HABITAT : LE MANGUA BÉ

La construction du premier immeuble semi-collectif en accession sociale à Chirongui. Cet immeuble en hauteur abrite des familles modestes, des personnes âgées ou sans emploi, ayant bénéficié de prêts pour acheter un appartement grâce à une garantie de l'AFD.

Ce projet situé dans le village de Poroani a nécessité une médiation importante auprès de la population afin qu'elle s'approprie ces espaces différents de son mode de vie habituel.

C. DES TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES À L'ÉPREUVE : DES NOUVELLES STRUCTURES FAMILIALES

Un des enjeux pour les politiques publiques réside dans le développement du lien de l'habitat avec l'espace public. **Les étapes au long d'une trajectoire résidentielle sont plus nombreuses et plus diverses qu'auparavant : jeunesse, « mise en couple », famille, divorce, départ des enfants, vieillesse, etc. par conséquent, l'offre traditionnelle de logement, trop axée sur une définition familiale linéaire de l'habitat est remise en cause.**

Il faut donc adapter les logements existants à ces nouveaux modes de vie, puis de proposer une offre plus variée, permettant d'accueillir les ménages à chacune des étapes de leur parcours résidentiel. Il ne suffit pas de créer davantage de logements. Il est également nécessaire de comprendre les modes de vie par le biais d'études sociologiques.

> **Le recours à la colocation :** Il faut le repenser, la structurer en l'intégrant dans la conception et l'articulation du marché du logement de demain,

> **Les professionnels du monde médical et enseignants** en transit sont les plus concernés par ces phénomènes. Il faut repenser un mode d'accueil de ces professionnels avec le CHM et le Vice rectorat. Ils manifestent un habitus de détachement et non d'appropriation de l'espace de vie. Il existe un feint à l'économie : ceux qui sont en demande d'une colocation ne sont pas ceux ayant un revenu trop modeste. Il convient de s'intéresser à cette problématique. Allons-nous continuer à loger nos policiers au maharaja ?

> **Penser à une structuration du loyer du parc locatif.** A présent, le propriétaire privé et particulier a plus de liberté à fixer le loyer.

> **Nous devons apporter à la fois une réponse à la conception de nouvelles formes d'architecture, mais aussi à la fluidité du parc de logement permettant de répondre à la multiplicité des trajectoires résidentielles à venir.**

Il s'agit donc d'élaborer une méthode d'analyse spécifique à l'étude des modes de vie dans le champ de l'habitat. Il est donc primordial de revoir les typologies des ménages lorsque l'on traite des modes de vie.

Les locataires chez les particuliers partagent le même espace avec leur propriétaire. Le mahorais au revenu moyen investit dans l'immobilier. Pour le projet d'aménagement, nous avons un problème d'accessibilité au foncier. Toutefois, le mahorais possède du foncier familial. Une des particularités des propriétaires mahorais, le bien mis en location est généralement proche du lieu du domicile de la résidence principale du propriétaire.

Le nombre de logements nécessaire est déjà construits et en cours de construction. La solution se trouve chez les particuliers. Le manque de construction logement sociaux est rattrapé par les investissements immobiliers des mahorais. Toute l'île est en chantier. Il convient d'organiser et contrôler davantage ce rattrapage locatif non maîtrisé.

D. DES OUTILS EXISTANTS À REMOBILISER : DES INSTANCES AU SERVICE DE L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

> **Le Conseil départemental de l'habitat et de l'hébergement (CDHH)** regroupant le **Conseil Départemental, les intercommunalités, les communes, les services de l'Etat, des représentants de la société civile et des professionnels de l'aménagement.** Le CDHH s'est réuni pour la première fois en 2015, une deuxième réunion a eu lieu en décembre 2016. Cette instance favorise le développement d'un diagnostic partagé de la question du logement et l'émergence d'une stratégie commune à tous les acteurs œuvrant sur le territoire.

> Au niveau des communes la mise en œuvre de **Plans Communaux ou Intercommunaux de Lutte contre l'Habitat Indigne (PCLHI/PILHI)** : dessinent une programmation à cinq ou six ans de l'action des communes en matière de Lutte contre l'Habitat Indigne.

> La mise en place du **Fonds Régional d'Aménagement Foncier et Urbain (FRAFU)** permet par ailleurs de créer un dispositif incitatif à la création de foncier viabilisé pour la construction de logements sociaux.

> La **Ligne Budgétaire Unique (LBU)**. Depuis plusieurs années, le montant de la LBU s'est stabilisé autour de 15 millions d'euros par an, ce qui peut sembler relativement faible au vu des besoins du département.

> Repenser la **coopérative de la Musada** ayant joué le rôle de centrale d'achat, jusqu'à sa cession en 1999. Avec les briqueteries et les ateliers de production elle a été la pierre angulaire de l'outil de production.

> C'est l'**Aide en Nature**, qui a permis à plusieurs milliers de familles d'accéder à un logement en dur en réalisant tout ou partie de leur logement sous la direction d'un fundi préalablement formé.

> Installé depuis juin 2017, **Établissement public foncier et d'aménagement de Mayotte (EPFAM)** a pour objectif de réaliser des opérations favorisant l'aménagement, le renouvellement urbain et le développement économique et agricole de l'île.

> Depuis 2018, la création d'une **Opération d'intérêt national (OIN)** afin d'accélérer la production de logements et d'organiser de manière optimale la structuration de zones d'activité », avec la confortation des moyens de l'établissement public foncier et d'aménagement. Avec les constructions illégales des bidonvilles : j'avance l'hypothèse que Mayotte enregistre le plus fort de personnes et familles SDF déguisées de sa région.

EVOLUTION DE LA SITUATION DES FEMMES À MAYOTTE

Par AÏCHA ALI ABDALLAH ECHATI, Professeure agrégée de philosophie



Je tiens à remercier toute l'équipe du SAR, l'Interco-du sud qui organise ces ateliers, mon ami Monsieur Attila CHEYSSIAL ainsi que le chef de projet SAR Monsieur Ismaël ZOUBERT, pour me permettre aujourd'hui d'intervenir ici. Le fait de participer activement au développement de cette île à mon niveau est, pour moi, un grand honneur.

Intervenir particulièrement sur un sujet aussi passionnant que celui de « l'évolution de la situation des femmes à Mayotte » dans un groupe de réflexion sur « Mayotte de demain » peut paraître surprenant, mais le contexte mahorais ne peut faire abstraction d'un tel sujet, connaissant le rôle que joue la femme au sein de ce développement, au sein de cette île, tous domaines confondus.

Dès lors, parler de « développement et d'aménagement de Mayotte », réfléchir sur « Mayotte de demain », ne saurait faire abstraction de la position de la femme mahoraise¹ au sein de ce mouvement.

Il est indéniable que la femme mahoraise a un rôle charnière dans le développement de cette île : N'oublions pas qu'elle occupe près de 70% des terres dans les villes sur ce territoire de par les avantages culturels liés à l'héritage². N'oublions pas qu'elle occupe une part importante de l'économie de cette île, de par sa présence massive dans les commerces, les boutiques et de nouveaux essors économiques (près de la moitié des créations d'entreprises individuelles à Mayotte est portée par des femmes : 48% contre 40% au niveau national selon l'INSEE). N'oublions pas non plus son rôle fondamental dans l'éducation des enfants, des futures hommes et femmes. Sans vouloir en faire une montagne, n'oublions pas le rôle qu'elle a joué dans la politique, dans le mouvement du devenir de Mayotte et de son statut de Département d'Outre-mer³.

Dès lors comment réfléchir sur « le devenir » de ce territoire sans elles ? Comment penser le « devenir économique » de Mayotte sans réfléchir sur la place qu'elles occupent dans ce marché aujourd'hui et comment mieux penser cette richesse demain ? Comment poursuivre cette réflexion sur l'éducation sans impliquer les actrices, moteur de l'éducation des enfants ici ? Celles qui, fondamentalement, nourrissent, accourent et encouragent leur devenir ?⁴ Comment réfléchir sur l'habitat sans inclure celles qui, de plus en plus, construisent elles-mêmes leur maison et les conçoivent en toute liberté, de plus en plus, à leur image ? Qu'en est-il du statut de femme mahoraise aujourd'hui et qu'en sera-t-il demain ? Qu'en est-il du combat mené depuis des décennies de revendication de ses droits au sein de la République ? Quels avantages et quels inconvénients ce combat a-t-il permis aujourd'hui ? Et que sera la femme mahoraise de demain ? Qu'est-ce qui fonde son identité dans cette mutation identitaire en perpétuelle évolution ?

Aborder ces questions nécessite plusieurs perspectives d'approche : sociologique, anthropologique, historique, philosophique, qui

¹ Une réflexion quelconque sur le statut des femmes ou de ses conditions, est très délicate et souvent ambiguë : on tombe trop souvent dans l'accusation du sexisme ou d'être féministe, or il s'agit ici de penser le genre dans son apport sur le développement d'un territoire.

² Dans la tradition mahoraise la fille peut hériter de ses parents d'un terrain ou d'une maison construite pour son mariage en ville, tandis qu'au garçon, on lui attribue un bien un terrain dans les champs, à la campagne ou on lui disait de se débrouiller. Il est l'homme et donc doit pouvoir venir à bout de tout.

³ Le combat de Mayotte la française.

⁴ Il suffit d'observer la présence des hommes et femmes dans les réunions des parents d'élèves pour comprendre l'implication des uns et des autres.

serviront de base à toute autre type d'analyse. **A notre échelle nous nous pencherons particulièrement, d'une part sur l'ambiguïté du statut de la femme à Mayotte, entre forte conviction d'un pouvoir certain sur les domaines charnières du territoire depuis toujours, et domination assumée et assurée depuis des décennies, puis sur le combat de la femme moderne d'aujourd'hui pour l'égalité, ce qu'il a apporté d'avantages et d'inconvénients à son statut particulier, pour enfin ouvrir la voie sur la réflexion de ce que sera la femme mahoraise de demain, entre mutation sociale, professionnelle et identitaire.**

La société mahoraise est désignée depuis des années matriarcale, une désignation qui reste ambiguë de fait⁵ : Il n'y a aucune confusion à reconnaître le pouvoir important de la femme dans les domaines charnières de Mayotte. **Cependant l'usage du terme « société matriarcale » reste profondément problématique, et cette problématique répond à la particularité du statut de la femme mahoraise entre histoire, tradition, religion et modernité.**

Le terme matriarcat⁶ (mater = mère, arkhé = pouvoir) a été créé au 19ème siècle pour désigner la détention du pouvoir et de l'autorité par la femme dans une société donnée. Or, il est évident que le pouvoir conséquent dont la femme dispose dans l'organisation de la société à Mayotte hier et aujourd'hui ne lui a pas permis d'occuper une place d'autorité⁷. Elle a conservé cette force matrilineaire de ses ancêtres bantous-malgache mais l'évolution de son statut et de sa tradition au gré de l'histoire l'a conduite également vers la domination patriarcale chaféite, qui a manifestement pris le dessus. Elle est devenue la guerrière « la sorodat⁸ » et non la maîtresse, la gouvernante.

A cet égard, la tradition d'hier (qui elle-même a évoluée) a tracé la place de chacun et de chacune : à l'homme la sphère supérieure, celle de la décision finale, de l'autorité, du représentant de famille, à la femme, celle de la mère génitrice, éducatrice, de l'épouse soumise, celle qui s'occupe du foyer et l'entretien. Ici comme ailleurs elle n'échappe pas à cette réalité problématique du rapport de l'homme à la femme, entretenue depuis toujours dans le monde : dans la tradition philosophique de l'antiquité, nous avons un Platon qui, pour la première fois aborde la possibilité qu'une femme puisse protéger la cité autant qu'un homme (une révolution), évoque trois figures de femme dans sa philosophie non absente d'ambiguïtés :

⁵ Depuis toujours on prône la place importante, l'influence déterminante de la femme mahoraise, dans l'histoire de Mayotte et pourtant de cette une ambiguïté a toujours environné ce statut. Comment cette situation se traduit-elle ?

⁶ Le terme matriarchie ou matriarcat désigne un type de société ou une situation où les mères, et par extension abusive les femmes, détiennent l'autorité et le pouvoir. Cela peut être le cas au niveau de la famille, d'un groupe ou d'un pays.

⁷ Se trouve posé l'ambiguïté du matriarcat mahoraise : Ce sont certes les femmes qui sont les plus nombreuses au front mais les hommes qui montent sur la tribune. La femme est à l'image de la guerrière et l'homme à celui du souverain. La culture mahoraise n'échappe pas à la traditionnelle suprématie de l'homme. Ceci est dû à l'histoire de l'origine de la population de Mayotte au 9ème siècle (période de conquêtes arabes) avec la succession des migrants sud-arabiques et des pro malgaches d'origine malayo-polynésiennes à caractère matrilineaire, puis des populations arabo-perso-bantoues venant de la Côte nord-est de l'Afrique.

⁸ Les femmes à l'origine du combat de Mayotte pour la France qu'on connaît aujourd'hui sous le nom des « chatouilleuse » s'autoproclamaient « sorodats »

« Les joueuses de flûte »⁹ courtisane, musicienne qu'on renvoie promener dès qu'on souhaite parler de choses sérieuses, de philosophie, « les sages-femmes »¹⁰ qui sont à l'origine de sa réflexion sur la maïeutique (l'art d'accoucher les esprits), cependant ici en dépit du fait que les femmes (en l'occurrence sa mère) lui aient inspiré cette philosophie, elles sont destinées à faire accoucher des corps et non les esprits, tâche plus noble, pratiquée finalement davantage voir exclusivement par des hommes, enfin, « les guerrières » qui représentent pour Platon, ces femmes, qu'il serait « possible » de mettre au côté des hommes pour protéger la cité et auxquelles il faudrait donner la même éducation qu'aux hommes..., mais encore une fois, il s'agit d'une possibilité à envisager.

Et pourtant, de manière tout à fait surprenante et inattendue, **la femme mahoraise semble avoir trouvé une manière d'exprimer cette force matrilinéaire en elle, et d'asseoir son pouvoir là où elle a pu le faire, de manière indiscutable. Elle est à l'image d'un arbre plein de vie, confiné dans un espace déterminé et qui profite de toute l'espace pour s'émanciper.**

Néanmoins, elle semble elle aussi entretenir le cycle de la domination et de la soumission. Nous avons observé en effet, comment la femme prépare elle-même la jeune fille à cette destinée : dès son jeune âge la jeune fille est responsabilisée et cadrée. Elle reçoit une éducation élémentaire, portée sur une organisation de ses tâches quotidiennes (ménage, lessive, cuisine etc.), la responsabilisation d'un foyer (elle s'occupe, très tôt, de ses frères et sœurs, cuisine et sert), et bénéficie d'une éducation à ses différentes étapes de vie du « devenir femme » (elle apprend les différentes étapes et transformation de la femme, des règles de soin et de beauté, les règles de purification lors de ses règles et de sa vie conjugale etc.), tandis qu'on choit le petit garçon avec fierté, on lui donne d'autres tâches qui le mènent vers l'extérieur (la campagne, la pêche etc.) puis on le libère et l'expédie à son « banga » à l'adolescence, sans rien lui préparer.

Nous avons observé aussi comment elle (la femme qui fabrique pourtant l'homme de demain son maître) agit dans l'organisation de son foyer de manière à en être ici indéniablement LA maîtresse : La femme fait en sorte de devenir très vite celle dont l'approbation est très souvent nécessaire à la réalisation de toute chose. D'ailleurs, on observe que l'enfant lui reconnaît à elle, et moins au père, la pleine autorité et la responsabilité. Elle est la maîtresse du fond et l'homme le maître de la forme. **Nous avons observé en outre, comment elle réagit avec fougue dans l'espace public et se porte volontaire pour protester contre une injustice, pour soutenir une cause au moyen de ce dont elles disposent (les chants, la parole, n'importe quels outils à sa disposition...), ainsi a-t-elle menée ses plus grands combats pour la transformation de Mayotte dans la rue avec ces mêmes moyens fragiles d'apparence mais fort efficaces¹¹.**

Nous avons enfin observé, comment elle se dresse à côté de l'homme comme un partenaire incontournable (dont l'homme ne saurait se passer, puisqu'elle détient finalement les clefs de la réussite), et pourtant ne refuse rien des exigences de la tradition qui est celle de marcher sous l'autorité de son mari. Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de

parvenir à obtenir son accord et de saisir toutes les occasions possibles pour asseoir son autorité à elle, là où elle peut, chez elle.

C'est, paradoxalement, eu égard de cette prise de conscience (de sa précarité au côté d'un homme, dont la place légitime, le rôle légitime et apparente est la domination), que toute la culture mahoraise entretenue majoritairement par les femmes, a œuvré à la protéger. **En effet, la tradition mahoraise est construite sur une base de protection de la femme, en raison de cette place d'infériorité qu'elle est consciente de devoir occuper tout au long de sa vie.**

Afin de pallier l'impossibilité d'être à la tête des décisions, elle est pensée de manière à la protéger et à lui octroyer un pouvoir d'agir au cœur même de l'organisme.

Elle sait par exemple et conçoit que l'homme soit polygame ou volage, et de ce fait, la culture mahoraise donne héritage du terrain et de la maison à la femme. Ainsi l'homme en maître, vient y habiter et pourra s'en aller au moment d'une rupture sans que la femme ne perde son foyer. Elle ne prend alors pas de risque inutile pour se retrouver dans la rue. Certes alors, son statut de femme traditionnel ne lui permet guère d'être libre, de décider pour elle-même, ni d'occuper une fonction d'autorité, ni même d'être scolarisée au temps des premières écoles¹², il lui a permis en revanche d'agir en toute autorité à l'intérieur même de l'organisme familial et social.

Le pouvoir social, politique de la femme mahoraise s'avère ainsi indéniablement souterrain.

Aujourd'hui, qu'en est-il de son statut eu égard de ses combats pour l'égalité ? Le combat pour l'égalité des droits s'est présenté comme une évidence à la femme mahoraise moderne. Ce sentiment d'être opprimée malgré des avantages uniques de son statut exceptionnel a donné lieu à la révision non seulement du « statut de la femme mahoraise »¹³ mais aussi du statut personnel du droit applicable pour tous dans la république. Ce statut replace l'homme et cette femme dans l'égalité de droit républicain et leur apporte des droits nouveaux. La femme mahoraise bénéficie désormais de la possibilité de réclamer ses droits : droit à la liberté, à l'éducation (laïque ou religieuse), à la monogamie, à l'égalité des devoirs parentaux, à exercer un emploi, à accéder à des responsabilités politiques etc...¹⁴

Cependant on retrouve encore cette hésitation, à quitter la tradition pour la modernité. On observe aujourd'hui cette problématique encore plus fort au moment de prise de fonction de postes de responsabilité.

Ces femmes peuvent aujourd'hui se voir reprochées d'avoir gagné des droits après des décennies de combats et de ne pas en profiter pleinement, de ne pas se les approprier. Tout montre la force de la tradition et l'ambiguïté de la situation qui n'est guère facile ni pour la femme habituée à rester à sa place, ni pour l'homme qui veut émanciper sa femme sans perdre l'autorité :

12 L'école publique s'est développée à Mayotte très tardivement et bien difficilement. En effet, en 1926 on compte seulement 150 écoliers pour l'ensemble des Comores (la plupart étant des garçons) alors que l'île est rattachée à la France depuis 1841. La scolarisation ne commence véritablement qu'entre 1975 et 1986.

13 Une élaboration du « statut de la femme mahoraise » a été publiée en 1998 et annexe dans l'ouvrage intitulé « République et libertés au féminin » de Mansour KAMARDINE

14 Dans le sphère politique l'égal accès des hommes et des femmes aux mandats électoraux et fonctions électives.

9 « Puisqu'on a décidé que chacun boirait à sa guise et sans contrainte, je propose d'envoyer promener la joueuse de flûte qui vient d'entrer (...) un sujet d'entretien. » Le Banquet, 176e, ed. GF

10 Le Banquet, 208e-209e

11 « Les chatouilleuses », nom donné aux femmes qui ont menés le combat de Mayotte française représentent ici un exemple parfait de cette force.

Cette fameuse place de la femme traditionnelle où l'on redirige toute femme qui cherche à la dépasser, a enlevé toute confiance aux femmes, car elle est perçue et présentée par tous comme inférieure de fait. Les femmes en effet n'y voient aucune force, bien qu'elles en débordent. On leur rappelle le caractère inférieur et on finit par s'y habituer : Comment dès lors espérer d'un côté qu'elle soutienne cette place qu'elles occupent aujourd'hui ? Ou a contrario qu'elles aient suffisamment confiance en elles pour prétendre un jour la dépasser ? D'où un travail de réappropriation de son statut aussi bien traditionnel que républicain à envisager.

C'est ainsi que cette nouvelle place à conquérir, celle de la femme de demain entre mutation identitaire et culturelle, s'avère une longue conquête de l'autonomie, de prise de confiance en soi, que la seule volonté et le combat mené en sa faveur ne suffit pas à rendre facile.

La question est effectivement bien plus complexe. Elle manifeste un combat intérieur entre un désir de s'affranchir et une peur de perdre un élément important de son identité :

Obtenir par exemple l'égalité dans l'héritage, le droit à chacun, homme ou femme, d'hériter d'un terrain et d'y construire sa maison, permet de restaurer finalement une injustice faite aux hommes dans le partage tel que réalisé par les familles, mais ce droit va mettre à mal cette coquille protectrice que la tradition a pensé pour la femme. Peut-être observerons-nous à l'avenir d'avantage de femmes dans la rue répudiées par le mari ?

La présence des femmes dans l'univers politique et économique ne peut se faire, sans le consentement mutuel du couple. Ainsi, bien que les hommes semblent de plus en plus être ouverts à cette possibilité, ils ne restent pas moins inquiets et les femmes, quant à elles, hésitent lourdement à s'engager dans les instances d'autorité en raison aussi de cette inquiétude, de cette hésitation mutuelle.

Dans l'économie où les femmes mahoraises sont aujourd'hui nombreuses à s'engager, on constate leur présence plus prononcée dans les petits commerces par exemple, et les hommes à 90% dans la construction, les réparations automobiles, les transports et les grandes entreprises. Ce qui est une réalité presque caricaturale qui n'est pas vrai seulement à Mayotte.

Peut-être est-ce pour cela qu'il est difficile aux mahoraises et mahorais confortés à ce dilemme de se plier tout simplement aux statuts nouveaux qui leur sont offerts.

Pour conclure, nous observons, que penser le statut de la femme ouvre sur la question des conditions de la femme. En outre, **le statut traditionnel de la femme mahoraise est en cours de dépassement dans une quête d'évolution de sa condition. Il n'est cependant pas complètement dépassé, même si tous les éléments sont prêts pour l'être entièrement. Par ailleurs, faut-il nécessairement chercher à dépasser la tradition ? N'y a-t-il pas quelque chose d'assez précieux et singulier dans ce statut traditionnel qu'il conviendrait de conserver au profit de l'identité singulière du mahorais ?** Que serait la femme « battante » de demain ? Dans quels domaines influencerait-elle ? Quelle femme mahoraise demain, entre mutation sociale professionnelle et identitaire ? Quelle place occupera la femme mahoraise de demain dans le développement de cette île ? Quel rôle jouera-t-elle dans la construction d'un statut en perpétuel développement ? Saura-t-elle conserver cette force matrilineaire en elle en dépit de tout ce qui arrive de nouveau ?

La femme de demain est aujourd'hui perceptible, à travers sa présence tantôt forte, tantôt timide, dans l'univers économique, social et politique. Elle fait des études longues et progresse son niveau de qualification. Nous avons aujourd'hui des docteurs, des entrepreneures, des professeures, des conseillères départementales, des mairesses, une sénatrice etc... Mais comme le disait une écrivaine anglaise, Virginia Woolf, il faut deux choses à une femme pour s'émanciper : « de l'argent et une chambre à soi »¹⁵. De l'argent pour ne guère dépendre financièrement d'une personne qui en profiterait pour user de son autorité son destin, de l'argent pour vivre et payer ses études et une chambre à soi pour réfléchir et produire. Et ceci, dirai-je est valable pour toute volonté d'émancipation intellectuelle. Les hommes comme les femmes ont besoin de ces deux ressources pour parvenir à cet objectif.

Enfin dans cette mutation identitaire, elle reste de plus en plus métissée comme toujours cela a été, depuis les premières occupations de cette île, et manifeste son identité mahoraise dans sa participation active du devenir mahorais.

15 « (...) Il est indispensable qu'une femme possède quelque argent et une chambre à soi si elle veut écrire une œuvre de fiction », Une chambre à soi, de Virginia Woolf

